

La violence et la barbarie interconfessionnelles ne sont et ne seront jamais notre TRADITION.

Le Peuple de Centrafrique, main nue, demande à ses tortionnaires de déposer les armes et exige immédiatement la sécurité, la paix dans toute la République.

La prolifération des armes sur notre terre ne date pas d'aujourd'hui, en témoignent les mutineries des années 1990 et l'expédition punitive sur Bangui le 24 mars 2013.

En l'absence d'une véritable armée au service de la nation depuis 54 ans, car elle aussi, a été de tout temps instrumentalisée pour nous diviser,

Misca, Sangaris-UE, Transition, Patriotes, nous tous, prenons enfin nos responsabilités respectives. Quel bilan !

Refusons d'être les victimes et otages de nos richesses naturelles et changeons radicalement nos mentalités respectives pour une RCA enfin, rayonnante dans le monde !

-Tant que nos agriculteurs et nos éleveurs sont encore dans la brousse, la peur au ventre, à la merci des forces de la nature.

-Tant que nos agriculteurs et nos éleveurs ont le sentiment que notre République les a abandonnés et qu'ils n'appartiennent à rien du tout.

-Tant que les fonctionnaires et agents de l'Etat ne retrouvent pas le chemin du travail, parce que, non seulement, ils ne sont payés, mais ils ont peur de l'insécurité qui règne partout.

-Tant que les opérateurs économiques ne sont pas rassurés.

-Tant que nos jeunes -créatifs, inventifs, dynamiques- n'obtiennent des offres crédibles qui répondent à leurs demandes.

-Tant que le ministère de l'éducation nationale n'assure la reprise des cours sur toute l'étendue du territoire.

-Tant que la CEEAC et la CEMAC n'existent que de nom et ne passent à une véritable politique d'intégration, de développement, de solidarité sous régionale.

-Tant que les centrafricaines et centrafricains déplacés de force, sont encore à l'aéroport de Bangui Mpoko, dans les lieux de culte, dans des provinces du nord supposées être leurs paradis et dans les pays frontaliers.

- Tant que la transition actuelle se terre à Bangui, la capitale ou dans d'autres pays, sans se rendre partout où notre Peuple a besoin d'elle.

- Tant que la Séléka officiellement, jadis, dissoute, les Anti-balaka, détiennent encore les armes, tuent, violent, pillent et détruisent en toute liberté ce que nos ancêtres ont mis des centaines d'années à construire.

- Tant que le désarmement systématique promis n'est que du vent.

-Tant que Sangaris et MISCA ne passent à l'offensive immédiate sur toute l'étendue du territoire en prenant position contre les exactions et crimes quotidiennement perpétrés contre notre peuple.

- Tant que l'interrogation persiste sur une éventuelle partition de la richissime RCA sous les yeux de l'une des plus puissantes armées du monde, elle-même architecte de notre carte géographique.
- Tant que l'impunité existe et fait de l'ombre à notre loi fondamentale.
- Tant que la vérité sur ce qui se passe actuellement à Bambari ainsi que dans les autres provinces aux mains des chefs de guerre, est cachée.
- Tant que nous, survivants de cette barbarie, qui règne sur le cœur de l'Afrique depuis bientôt deux ans, ne nous unissons.

Nous autres, de près ou de loin, nous continuerons à nous battre pour sauver notre Patrie.

"Ils ont seulement coupé nos branches, mais nos racines sont toujours vivantes et profondes".

Si la République de Platon est devenue une et indivisible grâce aux institutions qui la fondent, au nom de la démocratie, c'est parce que des femmes et des hommes de ce monde ont eu l'audace d'avoir comme ascèse la liberté, la justice, le sens de l'intérêt général, la défense des droits individuels, de la vie et une noble idée de la Nation.

S'engager en politique ou s'engager tout simplement, c'est faire don de soi, c'est mettre une croix définitive sur ses intérêts et ambitions personnels, c'est être habité par l'esprit de sacrifice et prêt à donner sa vie pour son peuple.

Or, depuis la mystérieuse disparition de B. Boganda, le cœur de l'Afrique est le résultat aujourd'hui de l'addition de tous les régimes politiques successifs criminels qui ont tous eu pour dénominateur commun la corruption, le clientélisme, l'enrichissement personnel, les détournements de fonds, la dictature, la médiocrité dans la gestion de l'Etat, la division du peuple couronné par une absence totale de programmes de politiques économiques, sociales et culturelles viables. Aucune vision. Notre peuple pendant 54 ans a été humilié, torturé, trahi, trompé, divisé, spolié, violé, déshumanisé, assassiné, de Bokassa jusqu'au départ négocié de Djotodia. Il convient donc ici de ne pas tourner la page de cette sombre histoire, mais de jeter, voire brûler le livre de cette période tellement elle sent mauvais. Seul le devoir de mémoire doit nous animer si nous voulons désormais être le maître de notre destin et le capitaine de notre âme, sauver notre République et garantir son intégrité territoriale.

Aujourd'hui, après trois gouvernements de transition, le crime programmé contre le peuple centrafricain est toujours actif, se développe de manière exponentielle au quotidien et cela devient gravement insupportable.

Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les Ministres, Mesdames et Messieurs les Conseillers Nationaux de Transition, votre mission régalienne est de mettre un terme aux massacres et à la souffrance du peuple Centrafricain.

Madame la Présidente, vous avez été élue par le CNT pour conduire notre pays vers l'excellence grâce à la présence des troupes militaires de la sous-région, l'opération Sangaris et bientôt des troupes onusiennes car n'avons plus d'armée. Votre élection en tant que Femme est une première en terre centrafricaine et en Afrique centrale. Tout le monde l'a accueillie comme un événement majeur : faire la différence avec ces femmes et hommes qui ont spolié et rendu notre peuple malheureux en pillant le pays depuis 1960.

Certes vous héritez d'un pays en cessation de paiement, d'un Etat de non droit et inexistant, de médiocres institutions en totale déconfiture. Mais vous pouvez créer les conditions pour que le Trésor Public puisse fonctionner car nous avons une terre très riche et nous ne pouvons compter que sur ce que nous avons. La mendicité perpétuelle n'est la bonne solution : dans l'immédiat, la seule exploitation de nos diamants et leur vente sans des sorties en contrebande peuvent vous permettre de payer régulièrement les salaires des agents de l'Etat et assurer les dépenses obligatoires. Sans salaires, la démotivation et la corruption font loi. Cela suppose que toutes les zones diamantifères encore aujourd'hui entre les mains des seigneurs de guerre soient rapidement récupérées et mises sous haute surveillance militaire. Vous pouvez également tirer des ressources financières grâce à une exploitation rationnelle de notre bois tout en respectant l'environnement de nos compatriotes pygmées.

Vous devez plaider auprès des gouvernements dont les troupes sont engagées en Centrafrique pour que leurs salaires leur soient versés régulièrement afin d'éviter toute démobilisation, découragement, voire tout éloignement de la noble mission qui est la leur.

Votre mission est de tout mettre en œuvre, avec le Premier Ministre pour que la sécurité et la libre circulation des biens et des hommes soient rétablies sur l'ensemble du territoire, du nord au sud, de l'est à l'ouest. Vous avez les moyens militaires adéquats sur place.

A vous de faire appel aux spécialistes centrafricains en géostratégie, s'ils existent, et français, qui connaissent le terrain, pour qu'ils puissent mettre ensemble, leurs compétences au service d'une opération intra théâtre victorieuse sur nos 623000 KM². Bangui ne doit plus être un Etat-Capitale. Vous avez l'obligation de nous informer en temps réel sur l'état de toutes nos provinces ainsi que la viabilité de nos frontières en vous y rendant régulièrement.

Cette période de transition doit être l'occasion de faire un audit approfondi, de dresser un état détaillé des lieux de toute la République afin de rendre un bilan, clé en main, aux formations politiques qui aspirent à diriger le pays après les élections libres, démocratiques et transparentes. C'est un travail colossal. Mais vous et votre équipe êtes condamnées à réussir cette Transition. Le sacrifice de soi, la bonne gouvernance, le patriotisme et la détermination doivent être votre profession de foi. Vous êtes la condition sine qua non d'une nouvelle Centrafrique en créant les moyens pour un retour solide, durable à l'Unité, à la Dignité, au Travail, à la cohésion sociale et à la

Paix. Cela passe par l'interdiction absolue de la culture de l'impunité grâce à la mise en place rapide d'une justice transitionnelle. Car tant que les fossoyeurs et les criminels, en tout genre, qui ont conduit notre pays à ce chaos sans précédent ne sont pas arrêtés, traduits en justice et punis, vous risquez de reproduire les mêmes schémas que vos prédécesseurs.

Vous avez très peu de temps pour réussir la TRANSITION. Mais au nom de l'efficacité, il n'y a plus de place pour l'erreur, la médiocrité et l'improvisation. Le monde entier nous observe. Les troupes militaires et les ONG qui sont à notre chevet ne veulent pas d'échec, car toutes ces opérations pour sauver notre peuple n'ont pas de prix mais coûtent énormément. Vous avez le devoir de ramener toutes les Centrafricaines et Centrafricains déplacés à la maison et les protéger. Tout restera à faire pour panser les plaies.

Votre fermeté, votre crédibilité et votre grandeur sont fortement engagées dans le désarmement systématique de toutes les factions armées sans distinction, et ce, sur toute l'étendue du territoire.

Il faut déclarer la guerre aux ennemis de notre paisible et hospitalier Peuple. Mettre un terme à leurs convoitises.

La reconstruction d'une véritable armée au service de la nation centrafricaine, et non du pouvoir sera au cœur d'un débat national.

Non à la partition de notre Nation sur des bases idéologiques, ethniques et théologiques instrumentalisées depuis décembre 2012.

La France et le monde ont tout à gagner dans une RCA ressuscitée, sécurisée et pacifiée, au nom du mieux vivre ensemble.

Soyons unis et demandons aux grandes puissances de notre monde, éprises de PAIX de sauver notre PATRIE. Nous n'avons pas d'armes, nous n'avons que ce que la nature nous a donné. En septembre 2014, il sera peut-être trop tard.

La France ne doit assister à la fraction d'une terre qu'elle a, elle-même, délimitée avec puissance.

Fred LOUBANGUI